

CIRIACO, Conquête d'une terre...

Ciriaco est une communauté extrativiste de 306 familles. Pour marquer ses 18 ans, la communauté a invité largement ses amis, dont nous sommes. Il y avait beaucoup de monde. Mais à midi, il ne manquait pas de haricots, ni de riz, ni de viande dans les marmites. La cuisine était dans un hangar préparée par un bataillon de femmes. Parmi elles, une petite dame maigre paraissait être présente partout à la fois. Nous avons réussi à l'interviewer assis sur des caisses dans un coin. Elle s'appelle Maria Helena.*

Dona Maria Helena, racontez-nous l'histoire de cette communauté

Maria Helena : Je vais commencer par mon histoire parce que c'est l'histoire de beaucoup de compagnons ici. Je suis née à Pedreiras, à 400 km d'ici. J'avais 12 ans en 1960 quand mon père est mort. Nous restions quatre enfants avec ma mère. N'ayant pas de quoi vivre, un beau matin nous décidons de partir vers une région meilleure, rêvant de trouver de la terre. Nous entendions dire que loin d'ici il y avait des forêts qui n'appartenaient à personne. Le premier qui arrivait se mettait à travailler la terre et on considérait qu'elle était à lui.

Nous avons marché. Nous avions un petit cheval. Nous avons fait 400 km à travers des sentiers. Au bout de 19 jours nous sommes arrivés dans une petite ville appelée Imperatriz. Aujourd'hui elle a plus de 200 000 habitants. Pour arriver là il n'y avait pas de routes. Seulement la rivière et des sentiers. De là, nous sommes partis plus



loin. Nous avons trouvé des Indiens. Mais la terre pour tous, c'était vrai.

Comment ça a évolué ?

M. H. : Pendant un temps, nous avons travaillé comme les Indiens. On déboisait. On brûlait. On semait. L'année suivante on allait plus loin.

Mais voilà que tout d'un coup sont arrivés d'autres gens. Ils ont pris aussi des terres. Mais eux c'était des espaces énormes. Des milliers d'hectares. Ils clôturaient. Et ils disaient : « Ça, c'est à nous ». Notre rêve a duré 15 ans.

Et alors vous les pauvres ?

M. H. : « On a perdu la tête ».

C'est quoi « on a perdu la tête » ?

M. H. : On était venu pour de la terre, et maintenant on nous l'a prise. Il nous restait maintenant à chercher du travail comme journaliers chez les grands... A ce moment-là a commencé une nouvelle histoire. Mais, peu à peu, de nouveau « on a relevé la tête ».





Devant le tableau, Frères Jean-Marie Fouquet et Raymond Conan.

C'est quoi « on a relevé la tête » ?

M. H. : On s'est dit : il faut reconquérir de nouveau. Nous les femmes, nous sommes « *Quebradeiras de coco* ». C'est un travail qui nous permet de vivre en ramassant une espèce de grosses noix produites par des palmiers. De cette noix on extrait de l'huile, de la farine, du savon, du charbon végétal... On s'est dit : « Il nous faut une garantie d'accès à cette source de revenu, on va réclamer de la terre au Gouvernement ». Nous nous sommes joints à trois autres organisations : deux Coopératives Agricoles et le Syndicat des Paysans. Nous avons réuni la coordination de ces quatre groupes. Nous avons rempli huit cars, dont trois d'ici. Nous avons chargé des échantillons de nos produits (noix, huile, farine...) et des outils : coupe-coupe, houe, faux. On s'est dit : « Peut-être ils voudront nous filmer ». Heureusement qu'on s'y était préparé.

Et vous êtes partis où ?

M. H. : À São Luis, la capitale, à 500 km. Là on a campé devant le Palais de la gouverneure. Quatre avocats ont accepté de nous appuyer. L'un d'eux, Maître Rafaël nous a prêté pendant huit jours une voiture avec un haut parleur. On a parcouru la ville avec ça tous les jours.

La gouverneure vous a reçus ?

M. H. : Au début elle nous envoyait simplement des secrétaires. Mais on a tenu. On a montré qu'on n'était pas violents. On était seulement déterminés. Alors elle nous a reçus. Elle a signé un acte d'expropriation d'environ 7000 hectares. Tout ça dans la ligne de la célèbre Conférence Interna-

tionale de Rio de Janeiro en 1992 sur la Terre. Ceux qui étaient devenus propriétaires de ces terres pour une bouchée de pain ont été largement indemnisés et sont allés placer leur argent ailleurs. Mais nous, nous sommes restés sur cette terre.

Dona Maria Helena, aujourd'hui plusieurs fois arrière grand-mère nous a raconté beaucoup plus sur la vie de cette communauté de 306 familles : le travail, les règlements à respecter et les défis pour tenir. Elle est optimiste. De ses paroles enflammées, nous avons retenu quelques indications techniques :

- La réserve de CIRIACO a une superficie de 7 050 hectares. L'agriculture intensive y est interdite.
- À la manière des Forêts Domaniales et des Parcs Nationaux, l'État se réserve 80 hectares de bois (châtaignes du Pará), et 60 hectares de marais.
- Chaque famille a reçu un lot de 25 hectares dont cinq doivent être laissés à la végétation naturelle locale. Sur les 20 restant, il est permis de cultiver des légumes : riz, maïs, manioc...
- Il est toléré d'élever jusqu'à 10 animaux : vaches, porcs...

**Frères Dominique SORNIN
et Raymond CONAN**

Prieuré Padre Josimo
Imperatriz-MA (Brésil)

* Une réserve est appelée *extrativiste* parce qu'on peut extraire les fruits des arbres et plantes qui y poussent naturellement : châtaignes, noix, fruits divers...



Paysan avec le Frère Raymond Conan.